

Conte-type 533

LA TÊTE DE CHEVAL QUI PARLE

Aa. Th. *The Speaking Horsehead*. — Grimm n° 89, *Die Gänsemagd* (La gardeuse d'oies).

Il ne semble exister que deux versions françaises, toutes deux de Lorraine, de ce conte-type européen, représenté par un nombre peu élevé de versions (1).

1. **PETERS**, *Aus Loth.*, 46-49. *Das Tuch mit den 3 Blutstropfen*. (Le linge aux trois gouttes de sang). — La mère donne à sa fille qui doit être conduite, par sa servante au mariage avec un prince une lettre à laquelle est attaché un charme d'amour et un mouchoir avec 3 gouttes de sang. La servante refuse par deux fois de puiser de l'eau pour sa maîtresse ; la seconde fois, le mouchoir tombe à l'eau. La servante s'empare de la lettre magique et se fait épouser à la place de sa maîtresse qui devient gardeuse d'oies. Un jeune berger retrouve le mouchoir aux 3 gouttes de sang. Le prince interroge la gardeuse d'oies. Mariage avec elle. Punition de la servante.

2. **COSQUIN, C. Lor.**, I, 197-199, n° 41. *La pomme d'or*. — Une princesse est conduite à son frère par sa tante, et la fille de celle-ci. La reine a donné à sa fille avant de partir une pomme d'or parlante, mais qui tombe à l'eau lorsque la princesse se baisse pour la troisième fois afin de boire à une fontaine. La tante présente sa propre fille au roi comme étant sa soeur ; la vraie soeur devient gardeuse de dindons. La tante remet par trois fois à l'héroïne du pain empoisonné et fait tuer son âne, dont on cloue la tête à la porte de l'écurie. Le roi surprend la vérité en écoutant la plainte de l'héroïne à ses dindons.

a) **MS ARCII. F.L. Québec**. — 15 vers.
Cf. aussi d-dessus T. 403, vers. *b et c*.

(1) THOMPSON, *The Iolktales*, p. 63-64. **Conte-type 545**

LE CHAT BOTTÉ

Aa. Th. *The Cat as Helper* (Le chat serviable). — Straparole XI, 1, .. *Constantin le Fortuné...*, par le moyen d'une chatte, acquiert un puissant royaume. — Basile II, 4, *Gagliuso*.

Version limousine

MONSIEUR DICTON

Il y avait une fois un palais de richesse merveilleuse, bâti dans la bruyère qu'ombrageaient de grand; châtaigniers. Son propriétaire le trouvait, bien sûr, le plus joli du monde, mais il avait ses raisons : il lui appartenait, y dormait parfaitement, était son propre bâtisseur.

Cet heureux possesseur s'appelait M. Dicton. A ses yeux, sa petite cabane, faite de branchages et de fougères, valait bien un palais. Il y vivait bellement, sans souci, fainéant comme un Roger Bontemps, avec trois compagnons... trois poules qui le nourrissaient de leurs oeufs.

M. Dicton avait un ami qui était friand de la chair de poule, surtout quand sa faim était poussée par une longue course. C'était le Renard.

Or, un certain jour, il arriva au Palais de Fougères les jambes lasses, le ventre creux, la langue pendante. Avec un miaulement il demanda une de ses poules à M. Dicton. Et celui-ci de se récrier :

— Une poule ! mais c'est un jeûne éternel qu'il me faudrait m'imposer !

Il eut beau raisonner et batailler comme une femme d'Ussac, le Renard avait besoin d'une poule et il fallut que notre homme

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

l'abandonnât à son goinfre de compère. Renard le remercia, lui disant qu'il se souviendrait de ce bienfait et partit. Il marcha longtemps, et arriva à un endroit d'où on voyait un vol de perdrix. Déjà son approche les inquiétait et, Prou-rou-rou, elles allaient s'envoler quand il leur cria de loin :

— *Ne craignez rien, je vous suis envoyé par un messenger et ne veux vous faire aucun mal ; le roi, pour vous rendre plus belles veut vous dorer la queue ! Allons à Paris, là vous aurez la queue dorée... Je vous servirai de guide.*

Les perdrix ne doutèrent pas de sa parole et se mirent à le suivre. Du balcon de son château, le roi vit sortir comme du ciel un nuage d'oiseaux qui faisaient le bruit de cinq cents fléaux.

— *Sire, dit le Renard, voici le présent qui vous vient de M. Dicton, votre féal serviteur.*

On ouvrit la grande porte du château, les portes de la cage et les perdrix sautèrent de joie en pensant qu'enfin elles allaient avoir la queue dorée ; elles entrèrent dans la volière où elles furent fermées sans façon.

Renard reprit le chemin du Palais de Fougères ; la route était longue... mais il arriva tout de même, comme la première fois, les jambes molles, l'estomac criant au repos et à la faim. Il demanda à son ami :

— *La seconde poule ?*

En hauteur, et plus fort, cette fois, M. Dicton rechigna :

— *Oh ! Renard ! de quoi vivrai-je, Seigneur Dieu ! Mais encore le pauvre homme dut par force s'exécuter et la donner.*

Renard repartit ; il voyagea longtemps et enfin, un jour qu'il traversait un grand pré il vit un si grand nombre de bécasses qu'elles en couvraient la terre. Son arrivée allait les faire fuir vite ; mais toujours aussi beau parleur que finaud, il les assura, fit miroiter à leurs yeux la promesse de leur faire dorer la queue à Paris et il le leur fit croire.

Suivi de ses badaudes, le renard se présenta de nouveau au balcon du roi, le priant d'accepter le second cadeau de M. Dicton. Le roi fit ouvrir les portes et les bécasses (ce jour elles ne volèrent pas leur nom !) tombèrent dans le filet qui leur était tendu

Renard revint chez M. Dicton, chargé de remerciements et affamé jusqu'au tréfonds de son être. La dernière poule de son

CONTE-TYPE 545

ami aurait eu peine à le satisfaire. Le bourgeois montra sa mine amaigrie par la disparition de ses autres poules mais il donna celle qui lui restait. Alors, comme il ne lui restait plus aucune ressource, il accepta la proposition de Renard qui l'invitait à le suivre.

— *Nous gagnerons bien notre vie, lui dit-il, et nous partagerons en frère.*

M. Dicton dit adieu à son Palais de Fougères, tout plein de chagrin et de regret, et en pleura longuement. En chemin il se retournait, s'arrêtait pour regarder, par-dessus ses épaules, sa cabane et ses châtaigniers qui s'éloignaient de plus en plus. Après quelques jours d'une vie hasardeuse, les deux compères découvrirent dans une vaste plaine un grand troupeau de biches. Renard vit là une occasion de déployer sa finesse ; il laissa M. Dicton et s'avança vers les bêtes qui, à sa venue, s'apprêtaient à se défendre de leurs cornes. Mais le rusé ennemi se servit encore de sa ruse et les convainquit avec son histoire de faire dorer leur queue à Paris. Il les conduisit au roi qui ne pouvait croire à tant de générosité de la part de M. Dicton. Il fit comprendre à Renard qu'il n'oserait plus recevoir d'aussi royaux dons de ce riche seigneur. Il lui était si reconnaissant qu'il désirait fort le remercier de tête à tête. Ce lui serait un plaisir de voir M. Dicton. Renard promit de le conduire aussitôt. De suite il fut le chercher, lui raconta les désirs du roi et, ensemble, galopèrent vers Paris.

Arrivés près de la capitale, ils s'aperçurent que la mine pauvre et amaigrie de M. Dicton n'était pas convenable pour paraître devant le roi. Renard, qui n'était pas renard pour rien, trouva dans son sac cette finasserie : M. Dicton se mettrait derrière une haie ; de ce temps, lui irait intéresser le roi à son sort en le présentant comme voyageur arrêté, pillé, volé, maltraité par des brigands. Puis à toutes les questions qu'il lui poserait, il répondrait sans cesse : « Oui, oui, oui ».

M. Dicton fut accueilli de belle façon et installé, cette fois, dans un véritable palais. Le lendemain, de lui-même, Renard invita le roi à aller au château de M. Dicton. Toute la cour y alla. Après avoir montré le chemin à prendre, Renard passa devant, comme courrier. Il rencontra des bergers, des laboureurs, des vendangeurs et des feuillardiers. Il leur cria :

— *Je vous donne l'ordre de dire (si vous ne le faites pas*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

vous en crèverez) que vous appartenez, vous, vos troupeau_x, vos champs, vos vignes et vos bois, au seigneur de l'endroit nom. mé M. Dicton.

Enfin Renard arriva à un beau château où l'on festoyait, à table, en raison d'une riche noce.

— *Oh ! malheureux ! leur dit-il ; volis êtes perdus ; le roi va venir avec son armée et va vous écraser si vous ne vous cachez pas de suite dans ces grands tas de paille que j'aperçois d'ici.*

L'arrivée du roi et de sa cour ne se fit pas attendre ; l'on complimenta M. Dicton sur ses richesses, et le pauvre diable répondait toujours : « Oui oui, oui » depuis que ces chenapan_s, l'avaient effaré, le laissant plus mort que vif. Après le repas, que l'on trouva tout servi, Renard proposa de mettre le feu au tas de paille en signe de joie.

— *Mon maître n'en a là que le dixième et il est de rebut, dit-il au roi qui voulait empêcher cette dissipation.*

Un vaste foyer éclaira le pays et le délivra de ses propriétaires au profit de M. Dicton.

Et voilà comment Renard paya sa reconnaissance et le prix des trois poules de son ami.

Recueillie dans les environs de Brive (Corrèze), par M. Pierre-Henri Dars. *Lemouzi*, 1911, 73-77.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Le héros et son animal.

A : Le héros qui est un jeune homme pauvre ; A 1 : fils de meunier ; A 2 : possède un chat ; A 3 : reçu en héritage de son père (sa mère mourant(e)) ; A 4 : alors que ses deux frères plus âgés ont eu une meilleure part d'héritage ; A 5 : a comme voisin un renard ; A 6 : qui lui mange ses poules.

II. L'animal chez le roi.

A : Voyant son maître déçu de son héritage ; A 1 : voulant remercier le héros de s'être montré charitable à son égard ; A 2 : l'animal capture différentes bêtes ; A 3 : à plusieurs reprises ; A 4 : grâce à un sac où il a mis de la nourriture comme appât ; A 5 : en leur faisant croire qu'elles auront, en le suivant, la queue dorée à Paris ; A 6 : et les remet au roi comme présents de son maître ; A 7 : dont il dit le nom.

B : L'animal est récompensé ; B 1 : mais refuse toute récompense pour son maître qui n'en aurait que faire.

C : Il persuade le héros de le suivre, de se déshabiller ; C 1 : de se mettre à l'eau ; C 2 : l'animal l'égratigne ; C 3 : il appelle le roi au secours de son maître ; C 4 : qu'il prétend avoir été dépouillé par des voleurs.

D : Le roi fait secourir et habiller somptueusement le héros ; D 1 : et lui accorde sa fille en mariage.

III. Les propriétés du héros.

A : Comme le roi et la princesse veulent visiter les propriétés du héros, le chat (renard) passe devant et persuade les moissonneurs, laboureurs, pâtres etc. de dire que les champs, les prés, le bétail... sont à son maître ; A 1 : sous peine d'être maltraités par le roi.

B : Arrivant à un somptueux château, l'animal persuade l'(les) occupant(s) ; B 1 : de se sauver du roi et de son armée qui approchent ; B Z : en se cachant dans un tas de paille auquel il met le feu par la suite ; B 3 : sous le prétexte de faire un feu de joie ; B 4 : sous le prétexte qu'il est infesté de rats ; B 5 : *idem* que B 2, dans un four ; B 6 : de prouver son pouvoir de transformation ; B 7 : même en un animal aussi petit qu'une souris, qu'il dévore.

C : Son maître devient propriétaire du château ; C 1 : et obtient la princesse en mariage.

IV. L'ingratitude du héros.

A : Le chat qui s'est fait promettre une belle sépulture après sa mort, contrefait le mort pour mettre son maître à l'épreuve ; celui-ci fait jeter le chat « crevé » dehors ; l'animal lui reproche amèrement son ingratitude.

B : Quand on le voit mort une seconde fois, on lui donne une belle sépulture ; B 1 : mais de laquelle on ne le laisse plus ressortir, **quand** il veut montrer à nouveau qu'il est vivant.

LISTE DES VERSIONS

1. **PERRAULT**, *Histoires ou contes du temps passé* (1697), 83-104 = *Cab. des fées*, I, 32-39. *Le Maître Chat, ou le Chat Botté*. — I. A, A 1, A 2, A 3, A 4. — II. A, A 2, A 3, A 4 (il s'est fait donner aussi des bottes « pour aller dans les broussailles »), A 6, A 7 (Marquis de Cacasbas), C, C 1, C 3, C 4, D. — III. A, A 1, B (ogre), B 4, B 5, C, C 1.

2. **MS MILLIEN-DELARUE**, *Niv., Le chat botté*. — I. A, A 1, A 2,

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

A 3, A 4. - II. A, A 2, A 3, A 6, A 7 (Marquis de Carabas), C, C 1, C 3, D. - III. A, B (fée), B 6, B 7. Inachevé.

3. CAnic, *Paroisse bret.*, 1913, n° 10 = ID., *C.B. Bret.*, 123-132 n° 11. *Le Marquis Barbara et son chat*. - I. A, A 1, A 2, A 3, A 4 (soeur : roue de moulin). - II. A, C, C 1, C 3, C 4, le chat prend l'air indigné que le roi n'ait pas encore entendu parler du Marquis Barbara et de ses grands biens, D. - III. A, A 1, B (*Charagine*), B 1, B 2, B 3 C, C 1. - V. A, B, B 1.

6. *Le Père Gérard*, *Gazette nationale des communes*, 6^e année, n° 26, 16 mars 1884, 411 sq., *Le marquis de Carabas* (P. SÉBILLOT, sans indication d'origine), (Débute par le T. 1650). - I. A, A 5, auquel il donne des cerises de son cerisier, qui est sa part d'héritage. - II. A 1, A 6 (des cerises), A 7 (Marquis de Carabas), B (queue dorée), A 2, A 3, A 5, A 6, B (4 pattes, puis tout le corps dorés), C, C 3, C 4, D. - III. A, A 1, B (des moines), B 1, B 2, B 4, C, C 1.

7. SÉBILLOT, C. *Landes et Grèves*, 104-116. n° 9. *Le renard doré* annoncé par P. SÉBILLOT dans *R.T.P.*, IX (1894), p. 38, comme version très voisine de celle du *Père Gérard* = DELARUE, *French Folktales*, 119-125. (Débute par le T. 1650). - Même décomposition en éléments que celle de la vers. 6. A noter, pour le motif III. A qu'à tous les compliments du roi, sur ses biens, le héros répond : « C'est peu de chose ».

8. *R.T.P.*, IX (1894), 53. *Le prince Jabot* (SÉBILLOT, Hte Bret.). - Différences avec la vers. du Père Gérard indiquées par Sébillot : nom du maître de l'animal (cf. titre) ; l'animal est un chat. - III. A, les gens obéissent, car ils ont peur du chat parce que celui-ci parle, B (diable), B 1, B 6, B 7.

9. Ms SMITH, *Velay et Forez*, II, 422-423. *Le chat botté*. Rés. - I. A, A 1, A 2, A 3, A 4. - II. Le chat demande un habillement complet, y compris des bottes, A, A 2, A 3, A 4, A 6, il amène son maître au roi qui offre une de ses filles au héros et une autre au chat. Le chat botté va chercher 12 assiettes qui manquaient pour faire les doubles nocces, puis « il ramasse d'ici, de là un ménage plus beau que celui du roi ».

10. ID., *ib.*, III, 61-65 *Le chat au sac*. Rés. - I A, A 2, A 3, A 4. - II. A, A 2, A 3, A 4, A 6, A 7 (M. de Grandchamps) ; B. Le chat va trouver une fée qui a le pouvoir de donner « un peu plus de jugement » maître du chat. - III. A, B (fée), B 6, B 7, C, C 1.

11. *Lemouzy*, 1911, 73-77. *Moussur Diton. Monsieur Dicton*. - Est la vers. type reproduite ci-dessus.

12. SF.TGNOI L.F. C. *Guy.*, I 201-204, n° 44. *Monsieur de Marcn-lare*. - I. A, A 5, A 6. - II A 1, C, C 2 (dans une haie d'épines), C 3 (qui aurait été jeté à bas de son cheval rétif), D. - III. B (le roi lui-même et sa cour), B 1 (des ennemis), B 2, B 4, le renard fait proclamer roi M. de Marconfare.

13. Ms PERBOSC-CEZERAC, n° 52. *Lou hilh dou Mouliner. Le fils du meunier*. I. A, A I, A 2. - II. Le chat demande au maître ses bottes, A 2, A 3, C, C 1, C 3 (le marquis de Cacabas), D. - III. A, A 1, 13 (ogre), B 6, B 7, C, C 1,

14. *Rev. L. Rom.*, III (1872), 396-402. *Lou compaire gatet. Le compère chat = Almanach ariégeois*, 1893, 47 sq. = DEZEUZE, *Lang.*, 73-76. *Compère petit chat*. - I. A, A 2, A 3, A 4. - II. A, A 2, A 3, A 5, A 6, A 7 (Sire Bernard), B, B 1, C, C 2, C 3, C 4, D, D 1. - III. A (chat s'est mis paire de bottes), A 1, B (une fée et un sorcier), B 1, B 5 (la fée), B 6, B 7 (le sorcier), C. - IV. A, B.

15. *Rev. de Linguistique*, XVI (1883), 64-71 (E. TROUETTE, Le conte du chat botté en patois créole de l'île de la Réunion) (Sans trad.). Suit de près : Ch. BAISSAC, *Etude sur le patois créole mauricien* (Nancy, 1880), 121-140. *Histoire du chat botté* (Avec trad.). - Est la vers. de Perrault avec quelques traits d'adaptation au milieu (e.a. le chat, courant devant, menace les noirs en train de récolter du maïs ou de couper des cannes à sucre, de ses sortilèges et de ses maléfices), dans l'épisode final l'ogre est remplacé par un loup.

a) Ms ARCH. F.L. *Québec*. - 6 vers.
Nouv. Angl. : 1 vers.

b) CARRIÈRE, *Missouri*, 158-160, n° 32. *L'Chat botté*.

Le conte est répandu dans toute l'Europe jusqu'en Sibérie, en Inde d'où il a essaimé en Indonésie et aux Philippines ; il a été porté aussi chez certains Indiens d'Amérique, et en Afrique (1).

On constatera que si les versions françaises où l'animal est un chat sont influencées par la version de Perrault, il en est par contre d'autres, où le héros est un renard (vers. 6, 7, 11, 12), qui représentent une tradition orale indépendante de l'imprimé. Le motif du renard doré et qui capture les bêtes en leur promettant une dorure de la queue, y est particulièrement joli.

Alors que l'animal secourable n'est un chat que dans une partie des versions d'Italie et de France, et dans quelques versions nordiques, le renard se retrouve, au-delà de la France, dans plusieurs versions d'Italie péninsulaire, en Sicile, Serbie, Bulgarie, Roumanie, Russie, Finlande, Turquie, Mongolie. Ailleurs encore l'animal peut être un chacal ou un singe.

Quelques auteurs ont affirmé que les rédactions italiennes de Straparole et de Basile étaient à l'origine de la version de Perrault. Paul Delarue était d'avis que seule celle de Straparole, dont le recueil traduit en français par Louveau et Larivev en 1560 (première partie) et 1572

1) THOMPSON, *The folktales*, 58-39.

(deuxième partie) était bien connu en France au temps de Perrault, avait pu peut-être l'influencer pour quelques détails.

Si le conte-type porte, en raison de la célébrité de la version de Perrault, le titre de *Chat Botté*, il n'en est que plus important de noter que l'animal ne semble porter des bottes que dans la version de l'Académicien et dans celles qu'elle a influencées.

La conclusion du *Chat Botté* de Perrault, le chat qui **mange l'ogre** métamorphosé en souris, qui se retrouve dans nos versions 2, 8, 10, 13 14, est due à une contamination. Cet épisode combine en effet **d'une part** le motif final du conte-type 325 : *Le Magicien et son élève*, dans lequel l'élève magicien transformé en renard mange son maître qui s'est changé en graine ; et **d'autre part**, un motif du conte-type 331 : *L'esprit (nu le diable) dans la bouteille*, dans lequel le héros défie le diable ou le génie de se dianger en un être ou animal tout petit et profite de la démonstration que lui fait l'autre pour l'enfermer dans une bouteille ou un minus-cule réduit.

Le motif des occupants du château alertés par un danger imaginaire se cachant dans un tas de paille où l'animal met le feu se retrouve avec des variantes, au-delà de la France, en des points assez éloignés les uns des autres pour qu'on puisse croire à une existence assez ancienne de cette tradition.

L'épisode adventice de l'ingratitude du héros mis à l'épreuve par le chat qui clôt deux de nos versions (3 et 14) apparaît déjà dans la version écrite de Basile, et, p. ex., dans certaines versions orales de Turquie (2).

A noter enfin que dans nombre de versions européennes de ce conte, la fantaisie populaire a créé des noms particulièrement pittoresques pour désigner le maître du chat ou du renard ; c'est pourquoi nous avons intégré ces noms à l'analyse de nos versions françaises.

Ce conte-type n'a bénéficié jusqu'à présent d'aucun essai d'étude monographique.

(2) EBERHARD-BORATAV, *Turquie*, 49-51.

Conte-type 550

LE MERLE BLANC

Aa. Th. *Search for the Golden Bird* (La quête de l'oiseau d'or). — Grimm n° 57, *Der goldene Vogel* (L'oiseau d'or).

Version de Haute-Bretagne

LE MERLE BLANC

Trois fils d'un homme riche partent successivement pour aller chercher le Merle blanc qui rajeunit. Les deux aînés s'arrêtent à l'auberge. Le troisième fait enterrer le cadavre d'un homme que suivant l'Usage du pays, on traînait parce qu'il n'avait point payé ses dettes.

Il rencontre un renard qui lui dit :

— Je sais où tu vas ; le Merle blanc que tu cherches est dans un bois gardé par trois géants, qui ne s'endorment qu'à minuit, il faut entrer alors et prendre bien doucement le Merle blanc ; mais garde-toi de le mettre dans la jolie cage qui est à côté de lui, car il chanterait atissitôt et réveillerait les géants.

Le petit garçon désobéit au renard, les géants s'éveillent et ils veulent tuer l'enfant ; il leur demande grâce, et ils la lui promettent à la condition qu'il leur ramène l'âne à sept lieues le pas.

Il rencontre le renard qui lui dit que l'âne à sept lieues le pas est dans un bois gardé par trois géants qui s'endorment à minuit, qu'il verra auprès deux selles, l'une belle et l'autre vilaine, et qu'il faut lui mettre la vilaine sur le dos. Le petit garçon prend l'âne, mais il lui place sur le dos la belle selle ; l'âne se met à braire, les géants s'éveillent. Et ne consentent à lui accorder la vie que s'il veut leur ramener « Mamezelle aux cheveux d'or ».

Il rencontre le renard qui lui dit que Mamezelle aux cheveux d'or est gardée par un lion et par toutes sortes de bêtes, le lion